

Dans mes groupes et dans mes amitiés, y a-t-il des amis « alliés » de mon cœur et de ses désirs les plus profonds ?

Ai-je rencontré moi aussi, comme les disciples, une Amitié remplie d'une promesse de vie ?

Qui m'accompagne, au quotidien, pour devenir plus sûr de la valeur de ma vie ?

« VIVANT, C'EST-À-DIRE PRÉSENT »

Introduction* - 1



Photo Luigi Ghirri, *Caserte*, 1987.
De la série *Un piede nell'Eden*.
© Héritiers Luigi Ghirri.

Salutation de Julián Carrón

Bonsoir à tous !

Mon ami le père Andrea m'a invité pour vous saluer au début du geste que vous allez accomplir et j'ai accepté de bon cœur. Pendant que je pensais à ce que je pouvais vous dire, je me suis souvenu de ce que j'avais entendu dire par quelques-uns d'entre vous dans la rencontre Zoom que j'ai tenue il y a une semaine (le 26 mars 2021) avec quelques bacheliers. J'avais été frappé par le drame de l'existence qui vibrait en eux : l'un me disait qu'il voyait sa vie s'effacer, un autre que l'enthousiasme du début s'était réduit depuis un bon moment, un autre soulignait l'apathie qui l'envahissait et le fait que rien ne l'attirait, et un autre encore demandait comment profiter des choses de la vie. À cet « effacement » de la vie, à cette apathie, à ce manque »

* Les Salutations de Julián Carrón et l'Introduction d'Andrea Mencarelli au Triduum de Pâques de CL-Lycée pendant le Jeudi Saint (1er avril 2021).

» d'enthousiasme, on ne peut répondre que par la vie. Aucune sorte de raisonnement et aucune règle ne sont en mesure de donner une réponse adéquate !

J'ai tout de suite pensé à Jean et André, les deux premiers qui ont suivi Jésus. Eux aussi, d'une certaine manière, auront vu leur vie s'effacer, éprouvé de l'apathie ou un manque d'enthousiasme. Mais dès qu'ils ont vu Quelqu'un dont la vie débordait, ils se sont immédiatement liés à Lui ! Et il était facile de Le reconnaître ; le christianisme est facile parce qu'il répond à un manque que nous percevons en nous-mêmes, à quelque chose à quoi nos tentatives sont incapables de répondre. Il est facile d'intercepter la vie quand c'est justement la vie qui nous manque ! Il n'est pas nécessaire de suivre un cours dans une quelconque université du monde, car nous avons tous le « détecteur » pour intercepter la vie là où elle se trouve !

Mais on pourrait se dire : « Jean et André ont eu de la chance... et nous ? Est-ce que cela continue à se produire, est-ce que cette vie qu'ils ont rencontrée, par laquelle ils se sont liés à Jésus existe toujours, persiste dans l'histoire ? » Oui ! Il m'est arrivé de rencontrer un homme en qui j'ai intercepté le même élan de vie ! Il s'appelait Don Giussani : dès qu'on l'entendait parler, on n'était pas moins attiré que Jean et André. À moi aussi, comme à Jean et André avec Jésus, il m'est arrivé de me sentir lié à lui, au point de souhaiter ne plus jamais le perdre, ne plus jamais le laisser m'échapper pour le reste de ma vie.

C'est cette vie, que nous avons reçue, qui nous fait vivre.

C'est pourquoi je vous invite à être attentifs – comme l'ont fait Jean et André. Il n'y a pas besoin d'une préparation spéciale ; il suffit simplement d'être attentif pour intercepter la vie, là où elle se manifeste, dès qu'elle apparaît sous vos yeux. Il est facile de la reconnaître : il suffit de l'émoi qu'elle provoque dans notre cœur et du désir de ne pas la perdre. Peut-être que ces jours-ci – si vous êtes attentifs –, dans un moment où vous vous retrouverez, vous pourrez surprendre cette secousse en vous, de la manière inattendue dont tant de personnes l'ont déjà interceptée à d'autres moments (ce soir, vous êtes là pour cela).

Je ne désire rien de plus, pour que votre vie soit accomplie, que de trouver une réponse à l'effacement de la vie. Je vous souhaite de rencontrer quelqu'un qui vous fera ressentir la secousse de ce que Jésus a introduit dans l'histoire. Commençons tous ensemble à le demander dès maintenant. Avec ce chant d'ouverture, demandons à l'Esprit de pouvoir l'intercepter.

Discendi, Santo Spirito¹

« Je vous appelle mes amis » (Jn 15, 15)

par **Andrea Mencarelli**

Bienvenue à tous ! Surtout à ceux qui ont décidé de participer au Triduum de CL-Lycée pour la première fois sans trop savoir de quoi il s'agit et qui se retrouvent à le faire dans cette forme inconnue. Soyez tranquilles, parce que personne n'était préparé et de ce point de vue nous sommes tous des "bleus" ! Essayons donc, ce soir et ces prochains jours, d'en profiter au maximum. Nous sommes tous dans le même bateau, aidons-nous à ramer ensemble et surtout permettons à la mer de nous porter. Courage !

1. Houston, we have a problem !

L'année passée à la même époque nous pensions être dans une période transitoire avant de retrouver notre vie d'avant et de recommencer à « faire tout ce qu'il n'était pas permis de faire », comme le chantonnait Alessandra Amoroso pendant l'été. Au contraire, nous nous trouvons »

¹ E. Galbiati, J. Schweitzer, « Discendi, Santo Spirito », in *Canti*, Società Coop. Ed. Nuovo Mondo, Milan 2014, p. 113.

» encore dans un temps plein de défis – comme nous le rappelait tout à l’heure Julián dans sa salutation –, de sacrifices et de découvertes, un temps d’hommes.

Ces dernières semaines, un fait m’a vraiment frappé, qui n’a rien à voir avec la pandémie. Le 19 février dernier, le rover *Perserverance* s’est posé sur Mars (je ne sais pas si vous le savez, mais c’est arrivé aussi !). Les premières images, pour le moins excitantes, ont montré un paysage impressionnant. Regardons ensemble cette courte vidéo.²

Les images – folles ! – révèlent un terrain rocheux, avec des sillons creusés dans le sol qui, selon les scientifiques, pourraient être le signe de la présence d’eau liquide datant de quelques millions d’années. C’est une nouvelle intéressante pour les experts et certainement suggestive pour nous, toujours désireux de découvrir de nouvelles choses. Mais si nous nous arrêtons un moment de plus et que nous nous demandons ce qu’il y a sur Mars aujourd’hui (pas il y a des millions d’années, aujourd’hui), nous répondrons facilement : un grand désert.

Pour être honnête, il n’est pas nécessaire de parcourir 470 millions de km, comme l’a fait le rover, pour rencontrer un grand désert, car on peut en fait rester sur terre, confortablement allongé sur le canapé ou assis devant un écran pour un apprentissage à distance, comme cela nous est arrivé à tous au cours de cette année, pour faire l’expérience de cette solitude typique de ceux qui se trouvent devant un désert.

Mais quel est le sens du désert ? Quel est le sens de la solitude ? Quel est le sens de ma vie ? Ce sont des questions qui reviennent sans cesse. Un de mes élèves, très sympathique, m’a dit un jour à l’appel : « Le matin, je me réveille et je vois mon chien qui dort paisiblement : il mange, il dort, il se promène. Sans problèmes. Monsieur, j’envie mon chien ». Carrón nous a interpellés sur ces questions lors de la Journée de début d’année de CL-Lycée, lorsqu’il a demandé : « N’aurait-il pas été plus simple de naître comme l’un des nombreux êtres qui bougent selon les lois de la nature ? Ou comme ces êtres qui ne comprennent ni ne doivent “résoudre” l’énigme de l’existence ? ».³ Chercher de l’eau dans le désert n’est pas seulement une question de Mars, quelque chose pour les experts, mais c’est un problème qui nous touche tous ainsi que notre urgence de vivre comme des hommes et non comme des animaux, à l’intérieur d’une zone rouge, dans une chambre, enfermés pour quarantaine ou face à la terrible nouvelle d’une amie qui se suicide. Nous tous, notre corps, notre raison et notre cœur, ressentons la vibration du caractère concret de ces questions. « Certaines questions nous constituent en tant qu’êtres humains. Bienvenus donc dans le monde des êtres humains, des êtres humains conscients d’eux-mêmes ! »,⁴ disait encore Carrón.

Le premier rappel que nous devons nous faire ce soir est donc celui de la loyauté envers nous-mêmes. Ne vous inquiétez pas d’être différents de ce que vous êtes, n’effacez aucune des questions qui agitent votre cœur. Soyons clairs à ce sujet, non pas parce que tout est bon et sans effort, car certaines questions pèsent en nous comme des pierres, mais pour nous prendre au sérieux, jusqu’au bout, ce qui est aussi la seule condition pour vivre vraiment ces jours comme une opportunité, pour en profiter sans se contenter d’un peu de sentiment tiède ou de répéter des cérémonies vides. C’est un peu comme aller chez le dentiste : en principe, tu vas chez le dentiste parce que tu as mal à une dent. Si tu y allais en faisant semblant d’aller bien ou pour plaire au dentiste, tu serais un idiot. Alors ce soir, ayons un moment de tendresse envers nous-mêmes ! Prenons-nous au sérieux et demandons-nous comment nous allons. C’est peut-être un petit pas pour l’humanité, mais c’est certainement un grand pas pour le chemin personnel de chacun de nous.

L’une d’entre vous écrit dans une contribution : « Depuis février, je suis complètement perdue. L’école, pour moitié à distance et pour moitié en présentiel, les professeurs qui nous chargent d’activités, de »

² [Perseverance sees Jezero Crater rim in 360° Mars panorama.](#)

³ J. Carrón, *On ne voit que ce que l’on admire*, Notes de la Journée de début d’année de CL-Lycée avec Julián Carrón et Francesco Barberis, en visioconférence, 10 octobre 2020, p. 6, <https://it.clonline.org/cm-files/2020/10/26/gs-gia-2020-fra.pdf>

⁴ *Ibid.*

» devoirs en classe, les rapports d'amitié qui semblent s'être éteints : dans ma tête, il y a beaucoup de confusion. Je n'ai aucune notion du temps, je me sens comme une "victime" du temps ».

Une autre raconte : « Je ne suis qu'une machine. Ils me donnent des instructions et je les exécute. J'ai perdu mon identité et ma dignité. Je suis pareille aux autres : je fais les mêmes choses qu'eux. J'ai les mêmes obligations qu'eux, donc je fais les mêmes actions qu'eux. Je fais juste partie d'une masse. Et j'ai peur. J'ai peur que plus personne ne me reconnaisse. Peur de ne pas me reconnaître devant le miroir. Dans les méandres de ma matière grise résonnent les ordres "fais-le toute seule", "révise", "il faut être prête", "retiens tes larmes car il faut te montrer forte", "il n'y a pas de temps pour la fragilité". Ce sont mes voix. Mes pensées sont inutiles. N'y pense pas, en fait ne pense pas du tout ».

Les témoignages de nos amis trouvent un écho dans génie littéraire de certains grands auteurs qui ont su bien saisir le drame humain commun.

Dans l'une de ses œuvres, Paul Claudel écrivait : « Que je suis seule ici ! Grand Dieu, que je suis seule ici et que je m'y sens étrangère ! Tout, autour de moi, m'est hostile et je n'y ai aucune place. Les choses mêmes autour de moi, on dirait qu'elles ne me voient pas et que je n'y suis pas. La réalité est absente. La vraie vie est absente. »⁵

Le prix Nobel Pär Lagerkvist : « C'est une époque triste et oppressante. La journée se prolonge péniblement jusqu'à ce que le soir arrive enfin ».⁶ Qui d'entre nous n'a pas « ressenti » l'oppression de certaines journées perçues comme vides, pour lesquelles aller se coucher le soir apparaissait presque comme une libération ? Puis, cependant, il y a eu le réveil. Edgar Allan Poe le raconte ainsi : « Je n'avais pas ouvert les yeux. [...] J'étais impatient de me servir de mes yeux, mais je n'osai pas. Je redoutais le premier coup d'œil sur les objets environnants. Ce n'était pas que je craignisse de regarder des choses horribles, mais j'étais épouvanté de l'idée de ne rien voir. »⁷ Absence et solitude, autour de nous et en nous, sur Mars ou sur Terre : pour reprendre l'expression des astronautes dans un film célèbre, nous pourrions dire : « Houston, nous avons un problème ! ». Parce que la confusion, l'apathie, la peur et l'incertitude (comme le racontent ces amies à nous) sont des éléments que nous avons tous surpris dans nos vies au cours de ces mois. Pensons aussi aux questions qui martèlent (les questions que la jeune fille entendait répéter dans sa tête), les questions qui nous sont martelées quotidiennement par les nouvelles, les dialogues et les assemblées à l'école : de combien les infections ont-elles augmenté aujourd'hui ? Les vaccins sont-ils efficaces ? Les écoles vont-elles rouvrir ? Qu'en est-il de l'alternance entre école et travail ? Et les examens ? Et le permis de conduire ?

Cependant, être loyal avec soi-même ne signifie pas seulement dénoncer un fort état d'âme, même si c'est un point de départ, le plus facile de tous. Il s'agit plutôt d'aller dans les profondeurs de sa propre expérience, sans s'en tenir aux symptômes de surface. Tu vas chez le dentiste parce que tu as mal aux dents, alors tu t'assieds et il essaie de comprendre, il te fait ouvrir la bouche, il prend la sonde, il tire l'air pour voir si tu réagis, jusqu'à ce qu'à un moment donné il dise : « Voilà le problème, il y a une carie ! ».

Cette année, chacun d'entre nous est parti à la recherche d'eau dans le désert, de quelqu'un ou de quelque chose pour nous aider à répondre au « mal de dents ». Comme l'un d'entre vous le demande, « Comment puis-je ouvrir les yeux même dans cette situation ? Qui me soutient ? »

Écoutons maintenant un extrait :

Million reasons

« Je m'incline dans la prière / J'essaie de rendre le pire plus beau / Seigneur, montre-moi le chemin / J'ai cent millions de raisons de partir / Mais j'ai juste besoin d'une bonne raison pour »

⁵ P. Claudel, *Le pain dur*, Nouvelle Revue Française, Paris 1918, p. 124.

⁶ Cf. P. Lagerkvist, *Il nano*, Iperborea, Milan 1998, p. 111.

⁷ E.A. Poe, « Le Puits et le pendule », in *Nouvelles Histoires extraordinaires*, trad. C. Baudelaire, A. Quantin, Paris 1884, p. 112.

» rester »⁸. Nous aussi, nous avons des millions de raisons, nous aurions des millions de raisons de nous laisser aller et d'exprimer toute notre fatigue (comme nous le faisons souvent), nous avons de nombreuses raisons d'être fatigués et en colère. Mais nous devons nous demander (précisément à cause de cet amour pour nous-mêmes) laquelle est celle qui nous réunit ici ce soir. Parce qu'il y en a une ! Ou du moins, il doit y en avoir au moins un morceau : « *Just a little bit's enough* », dit Pink dans une autre très belle chanson, qui pourrait dialoguer avec celle de Lady Gaga.⁹ En fait, nous ne sommes pas venus cette année au Triduum habituel, sous la forme que nous connaissons tous (surtout les plus âgés) : nous ne sommes pas au Parc des Expositions de Rimini, après un voyage fraternel en bus ; nous n'avons pas passé notre dernière heure à « faire des high-five » pour saluer les amis dans les hôtels ; nous n'avons pas envahi les ruelles de Rimini. Bref, il n'y a rien qui nous ait automatiquement poussés à nous réunir ici ce soir. C'est plutôt le contraire : chacun chez soi, devant un énième écran. Rien d'autre que notre propre « moi ». Et ce sera le cas pendant les trois jours, parce qu'il n'y aura personne d'autre qui pourra t'obliger à faire quoi que ce soit, comme en ce moment : pendant que je parle, chacun d'entre nous peut faire n'importe quoi d'autre, peut faire une nouvelle story sur Instagram, peut regarder une série, peut aller sur internet et regarder tous les sites qu'il veut. Personne ne vous dira « Fais attention » ou « Allume la caméra », comme le font vos enseignants. C'est précisément la raison pour laquelle la question devient encore plus radicale qu'elle ne le serait si nous étions présents : quelle raison t'a poussé à te connecter ce soir et avec toi tant d'autres amis ?

2. « Je vous ai choisis en vous prenant dans le monde » (Jn 15, 19)

Pour répondre à cette question, il n'est pas nécessaire d'inventer des réponses sophistiquées. Il suffit de regarder attentivement son propre chemin, comme le suggérerait Alexis Carrel : « Beaucoup d'observations et peu de raisonnement [conduisent] à la vérité ».¹⁰

Une jeune fille a écrit pour raconter qu'elle avait invité ses camarades de classe à rencontrer un jeune ami gravement malade. Face à lui, qui affronte cette situation avec espoir et sans se laisser abattre, ces camarades de classe (de CL-Lycée et non) se lancent dans une avalanche de questions. L'un d'entre eux demande : « Mais comment peut-il, seul, donner un sens à tout cela ? Pourquoi est-il reconnaissant, malgré tout, malgré sa maladie ? Comment fait-il pour ne pas se mettre en colère contre Dieu ? ». Mais d'autres questions plus personnelles surgissent également : « Qu'est-ce qui remplit *mon* cœur ? ». De cette rencontre est née une nouvelle relation entre ces jeunes gens : « Aujourd'hui, poursuit la jeune fille, il s'est passé quelque chose de grand. Aujourd'hui, j'ai rencontré tout le monde comme si c'était la première fois, mais aussi comme si je les connaissais depuis toujours. Avec une de mes camarades de classe – que je connais depuis le jardin d'enfants – je n'ai jamais été comme ça avant ces dernières semaines. Et au contraire, en larmes, elle me remercie aujourd'hui parce que cette rencontre n'était pas une heure, mais la rencontre de sa vie ! ». Elle conclut : « Cette dernière année, la quarantaine, a été le tournant de ma vie. Tout ce qui se passe à chaque instant me semble être un miracle. Cela ne signifie pas que tout est facile et beau, mais que tout est mis là pour moi ». Là où tout semblait aride, comme la maladie, ou considéré comme acquis (les camarades de classe depuis cinq ans ou même depuis le jardin d'enfants), quelque chose se produit qui régénère le tissu de ces relations !

Rien que pour toutes les grandes questions qui ont surgi et les nombreux faits que vous avez relatés – une avalanche de faits de ce genre est arrivée ; de très nombreuses contributions sont arrivées et beaucoup d'entre elles ont rapporté des faits inattendus, imprévisibles et gratuits, »

⁸ « *I bow down to pray / I try to make the worst seem better / Lord, show me the way / To cut through all his worn out leather / I've got a hundred million reasons to walk away / But, baby, I just need one good one to stay* » (Lady Gaga, « Million Reasons », de l'album *Joanne*, Interscope Records 2016)

⁹ Pink et Jeff Bhasker, « Just Give Me a Reason », de l'album *The Truth About Love*, RCA Records 2012.

¹⁰ Cf. A. Carrel, *Réflexions sur la conduite de la vie*, Plon, Paris 1950, p. 9.

» qui ont relancé le chemin de beaucoup de personnes – , rien que pour cette raison, nous pouvons être certains que cette année n'a pas été une année perdue de notre vie ! Et défiez ceux qui s'obstinent à vous dire le contraire, en affirmant que c'est une parenthèse ; non, ce n'est pas vrai ! Comme le dit le philosophe Emanuele Severino, « le regard qui voit pousser le désert n'appartient pas au désert. C'est "de l'autre côté" ». ¹¹ Il y a quelque chose qui vibre en nous, même si c'est souvent de manière confuse, et c'est grâce à cette vibration que toi et moi, même si nous sommes éloignés, même si nous ne nous sommes jamais rencontrés auparavant, sommes ensemble ce soir comme des amis en voyage.

Une vibration, une inquiétude du cœur, un visage amical, ont fait qu'un autre soir, il y a deux mille ans, les disciples ont également participé à ce repas, le dernier, avec Jésus. Ils étaient là avec Lui non pas pour remplir une soirée vide, pour tuer le temps, mais pour ne pas perdre le fil d'une amitié qui avait traversé leur vie et les avait rapprochés malgré leurs différences.

Il y avait en effet un élément qui liait les vies de Pierre, Jean, Thomas, Judas, même dans la différence de leurs tempéraments : aucun n'avait produit cette rencontre, aucun n'avait créé cette amitié, mais tous avaient été d'une certaine manière atteints par Jésus : l'ordre des termes de l'addition est inversé et dans ce cas-ci le résultat change. En effet, Il leur a dit : « Je vous ai choisis en vous tirant du monde ». « Choisir » signifie « élire », « préférer ». Comme si Jésus leur avait rappelé : « Je vous ai pris là où vous étiez, dans votre désert, dans votre barque, au sommet du sycamore, en bonne santé, malades, en colère, pécheurs... tout cela n'était pas une objection pour que je vous préfère comme "mes amis", gratuitement ». Alors si toi et moi sommes ici, connectés dans le secret de notre chambre, c'est qu'au moins une fois nous avons fait l'expérience d'être aimés par quelqu'un gratuitement. Non pas parce que nous avons prouvé quoi que ce soit et non pas parce que nous avons atteint un millier de *followers* ou dix mille abonnés à notre chaîne Tik-tok, mais de manière gratuite, inattendue.

Pour chacun des disciples, la rencontre avec Jésus a eu l'effet immédiat d'une véritable et propre renaissance de soi, car « le moi renaît dans une rencontre ». Une renaissance qui s'exprimait par une nouvelle unité avec soi-même et avec la réalité : non plus un moi solitaire, fragmenté en mille morceaux, comme cela nous arrive quotidiennement (école, famille, amis, amis de CL-Lycée, les autres amis, permis de conduire), mais un moi uni, présent, créatif, protagoniste de ses propres choix, y compris de ses propres erreurs.

Dans cette renaissance des disciples, il y avait surtout une joie profonde. En effet, rien ne nous fait bouger et ne nous fait ressentir la réalité comme « amie » autant que lorsque nous avons le cœur en fête. C'est comme lorsque la fille que tu courtises depuis des mois te dit enfin : « Oui », presque « épuisée » par ta cour, et que tu hurles de joie, alors tu rentres à la maison en sautillant et ta mère te demande : « Est-ce que ça va ? » et tu réponds : « Oui, oui, maman, bien sûr que ça va, quelles questions poses-tu ? ». Et tu débarrasses même la table après le dîner et fais la vaisselle, et tes parents sont choqués parce qu'ils t'ont supplié, menacé, payé pour que tu fasses quelque chose, déplacer un verre, rincer le verre ou la tasse à café au lieu de la laisser dans l'évier et tu ne fais jamais rien. Puis un soir, tu arrives et tu fais tout, tout et cent fois plus, en souriant, le cœur joyeux !

Cette rencontre, en eux (chez les disciples) et en nous, a semé une joie inattendue, comme le début de quelque chose de nouveau. Quelque chose que nous souhaitons tous voir grandir et devenir de plus en plus nôtre. C'est pourquoi nous chantons ensemble « Il seme ». ¹²

Il seme

3. « Demeurez en moi » (Jn 15, 4)

Comment la graine pousse-t-elle ? Comment cette joie du début devient-elle de plus en plus »

¹¹ Cf. E. Severino, *Techné. Le radici della violenza*, Rusconi, Milan 1979.

¹² C. Chieffo, « Il seme », in *Canti*, op. cit., p. 198.

» présente en permanence et de plus en plus pleine en nous ? « Pour que votre joie soit complète, demeurez en moi », dit Jésus à ses amis.

Non pas que les disciples aient compris toutes ses paroles, car il nous arrive aussi de ne pas comprendre tout de suite tous les mots, comme avec les fiches CL-Lycée dites « difficiles », mais cela arrive toujours (ne pas tout comprendre tout de suite). Parfois, même les disciples ont dû se surprendre à répéter des paroles qu'Il avait dites, même s'ils n'en avaient pas saisi le sens profond. Et ils les ont répétées parce que c'étaient les paroles de Jésus. Dans une relation, il est normal de répéter. C'est un peu comme lorsque nous avons appris à dire des gros mots quand nous étions enfants : ce n'est pas que nous connaissions le sens exact de ce que nous disions, nous le répétions parce qu'un grand ami l'avait dit. Nous vivons en essayant de faire nôtres les choses que nous voyons chez nos amis. Mais si cela est vrai pour les sottises, comme dans l'exemple des gros mots, combien plus pour les choses qui promettent la vie, qui sont comme l'eau dans notre désert, comme c'était le cas pour les disciples en entendant les paroles de Jésus.

Il existe un épisode très célèbre dans lequel Jésus, après avoir multiplié les pains et les poissons et avoir nourri des milliers de personnes, voyant que tout le monde affluait vers lui pour manger, leur dit : « Je vous donnerai ma chair à manger et mon sang à boire ». Les gens ne comprenaient pas, ils ne comprenaient rien (c'était une « fiche » très difficile !) et beaucoup ont décidé de s'en aller, perplexes et désenchantés, chacun de retour vers sa propre maison, vers son havre de paix. Comme cela nous arrive si souvent, nous poursuivons quelque chose qui nous attire d'abord tellement et puis nous la laissons tomber dès que l'enthousiasme s'évapore ou qu'une difficulté ou une contradiction surgit (combien de choses avons-nous commencées et abandonnées à la première pierre d'achoppement...). Jésus, voyant cette « fuite », se tourne vers ses amis les plus proches, les disciples, et leur demande : « Voulez-vous partir vous aussi ? » Pierre répondit alors : « Mais chez qui d'autre pouvons-nous aller ? Toi seul nous expliques la vie telle qu'elle est réellement, toi seul comprends la vie jusqu'au fond. » Vous voyez ? Ce n'est pas comme si Pierre avait d'abord passé le test d'admission aux études de médecine pour pouvoir ensuite répondre intelligemment à la question que Jésus lui avait posée. Probablement que Pierre aussi, comme les autres qui s'en étaient allés, n'avait pas compris le sens de ces mots : « Ma chair et mon sang. » Mais rester avec le Christ était facile. Parce que la vie – en l'occurrence cette vie « spéciale » qu'est le christianisme – est une chose facile et ne vit pas de raisonnements élaborés réservés à certains : trouver la différence entre l'eau et le désert est très facile. C'est quelque chose qui doit être reconnu, avant même d'être compris. Les disciples ont vu que cette relation triomphait de toutes les autres relations dont leur vie était faite. Les disciples aussi, en effet, avaient des liens et des relations avec tant d'autres personnes en dehors des douze (parce qu'ils étaient des gens normaux !), des collègues, d'autres pêcheurs, des voisins, les paroissiens du Temple, les gens de la rue, de la place, l'importun qu'ils rencontraient au coin de la rue chaque matin, les parents des amis de leurs enfants, tant de relations, mais le lien avec le Christ était pour eux quelque chose en quoi il y avait un je ne sais quoi de différent, qui avait allumé dans leur cœur l'espérance d'une vie qui ne pouvait pas être reproduite par des mains humaines, qui ne pouvait pas être trouvée ailleurs. Comme le décrit Bernanos : « Le regard divin s'est posé sur nous, si ferme et si tendre : alors dans cette gaine d'instincts, d'habitudes acquises ou héréditaires, dans la chair et le sang, quelque chose s'est éveillé, a remué une fois, irréparablement ».¹³

Ce soir-là, les disciples sont donc arrivés à la maison appelée le « cénacle » pour dîner avec Lui. Nous n'avons pas besoin d'imaginer des petits soldats arrivant en parade à un *happening*, avec un tapis rouge réservé aux « V.I.P. ». Les disciples sont arrivés tels qu'ils étaient, ils sont arrivés au cénacle parce qu'ils allaient voir Jésus, parce qu'ils passaient une soirée entre amis, comme si tu allais chez une amie et que tu y allais en survêtement, le soir, pour fumer une cigarette, »

¹³ G. Bernanos, « Lettre 83 », in J. de Fabrègues, *Bernanos tel qu'il était*, Mame, Paris 1963, p. 63.

» parce que le contexte est familial, parce que tu sais qui est un ami pour toi et avec lui tu n'as pas besoin d'avoir des armes au poing, mais tu y vas comme tu es, sans armes. Les disciples sont arrivés, chacun avec ses propres pensées, ses propres sentiments, ses propres questions. Certains voulaient demander quelque chose à Jésus, d'autres avaient le problème de se faire remarquer par lui, d'autres encore voulaient simplement passer une soirée festive ensemble, car Pâques était proche. Ils voulaient tous être avec Lui parce qu'Il était comme une maison, une « demeure » pour eux, comme nous l'avons appris à l'École de communauté. Parmi eux, il y avait aussi Judas, qui est arrivé ce soir-là en colère et ayant décidé dans son cœur de se débarrasser de Jésus.

Ce soir-là, Jésus, comme il en avait l'habitude, a parlé de la vie, a posé des questions, a écouté, a parlé des problèmes du monde, a parlé de Dieu. Cette fois, cependant, il a utilisé des tons forts, comme s'il savait que quelque chose d'important allait se produire. Vous savez quand quelqu'un parle et que vous pouvez voir sur son visage qu'à l'intérieur de lui il y a quelque chose qui le trouble, qui ne le laisse pas tranquille ? À un moment donné, Jésus a également fait un geste étrange, passant parmi les disciples et leur lavant les pieds, agissant comme s'il était un serviteur. Les gens étaient stupéfaits. « Mais qu'est-ce qu'il fait ? » pense Pierre, ami très fidèle, prêt à prendre parti, dans la vie et la mort, aux côtés de Jésus. Parce que devant un ami, nous voulons montrer que nous « valons quelque chose », qu'il peut compter sur nous à 100 %. Mais Jésus dira plus tard aux disciples : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».¹⁴

Dès que ce moment fut passé, il reprit la parole, laissant entendre qu'il allait s'en aller, mais qu'il reviendrait ensuite. Enfin, il leur a demandé de rester avec Lui ; la seule chose que Jésus a demandée n'était pas des attestations héroïques mais : « Restez avec moi, restez en moi ». Peut-être que même à ce moment-là les disciples n'ont pressenti que vaguement quelque chose, mais une chose était claire : ils resteraient avec Lui, comme c'était évident, ce soir-là et le lendemain. Ils ne pouvaient pas imaginer autre chose ; ils ne pouvaient pas imaginer une vie sans Lui ! Il est incroyable pour nous de saisir la différence à ce moment-là entre la conscience des disciples, encore petite, encore une graine (ils étaient presque habitués à la présence de cet ami exceptionnel) et celle de Jésus, qui savait que tout allait s'accomplir avec sa mort. « Donner sa vie pour ses amis » n'était pas seulement une idée belle, héroïque, un grand idéal, mais c'était quelque chose qui était sur le point de devenir un fait réel sur la peau de Jésus. Pourquoi ? Pour que le plein bonheur qu'ils vivaient en étant avec Lui, qu'ils avaient commencé à vivre en étant avec Lui, en Lui appartenant, devienne définitif et indélébile, quoi qu'il arrive dans la vie, même une pandémie.

À nous aussi le Seigneur a adressé et adresse une promesse de bonheur. Pas seulement de belles paroles, mais une expérience présente, quelque chose qui passe à travers la matérialité des choses. Vivons donc ces jours ensemble avec attention, en nous demandant d'être présents à nous-mêmes, et avec simplicité. Ne nous inquiétons pas si nous nous laissons distraire ; soyons plutôt surpris si quelque chose arrive – comme nous l'a rappelé Carrón tout à l'heure – que nous ne produisons pas, qui n'est pas le résultat de notre effort, mais qui, comme une nouveauté, vient nous saisir, en frappant à la porte de notre cœur.

Essayons humblement nous aussi d'exprimer notre désir à travers le chant.

*Qui presso a te*¹⁵

¹⁴ Jn 15, 13.

¹⁵ « Qui presso a te », in *Canti*, op. cit., p. 121-122.